



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HEL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

nuyante & très-défectueuse *Histoire* du P. Barre, & sur-tout mieux que l'*Histoire des Allemands* par l'abbé Schmit, barbouillée de tout le philoſophie du jour, écrite en allemand, & dont on nous a donné fort mal à propos une traduction françoise.

HEISTER, (Laurent) célèbre médecin, né à Francfort-sur-le-Mein en 1683, fut professeur à Altorf en 1710; il passa à Helmstadt en 1720, où il s'acquit une grande réputation par les leçons qu'il donna sur la chirurgie, l'anatomie, la théorie & la pratique de la médecine, & sur la botanique. Il y pratiqua avec le plus grand succès. Pierre I voulut l'attirer en Russie, mais Heister ne put se résoudre à quitter l'Allemagne, où il avoit acquis l'estime de plusieurs souverains. Il mourut à Helmstadt en 1758. Ses principales productions sont : I. *Compendium Anatomicum*, dont on a fait grand nombre d'éditions, & qui a été traduit en françois par M. Senac: il a paru aussi en anglois & en allemand. L'Anatomie de Verheyen, qui étoit généralement adoptée dans les facultés de médecine, est tombée dans l'oubli depuis que Heister a publié la sienne. II. *De Medicamentis Germaniæ indigenis sufficientibus*, Helmstadt, 1730, in-4°, publié ensuite en françois, à Paris. III. *Institutiones chirurgicæ*, Amsterdam, 1750, 2 vol. in-4°, avec figures. Il a été traduit en espagnol, en anglois, & en dernier lieu en françois, par M. Paul, Paris, 1771, 2 vol. in-4°. IV. *Compendium institutionum medica-*

rum, Amsterdam, 1764, in-8°, estimé. Il a donné un grand nombre de *Dissertations* sur des matières très-intéressantes; il en a fait plusieurs pour soutenir que le ſiege de la cataracte est dans le cristallin; c'est le premier médecin Allemand qui ait été de ce sentiment. — Son fils Elie-Frédéric, né à Altorf en 1715, mort à Leyde en 1740, commençoit à se distinguer par son savoir. On lui doit : I. Une *Traduction* en latin, du traité en anglois de Dougles, sur le Péritoine. II. *Apologia pro medicis atheismi accusatis*, Amsterdam, 1736. — Il y a eu un général HEISTER qui se signala au service de la maison d'Autriche, & fut tué dans un combat contre les mécontents de Hongrie, au commencement du 18e. siècle.

HELDING, (Michel) de la Suabe, surnommé *Sidonius*, parce qu'il se fit sacrer évêque de Sidon pour être suffragant de l'archevêque de Mayence, travailla à l'*Interim* de Charles-Quint. Ce prince lui donna en récompense l'évêché de Merseburg. Helling fut employé dans diverses négociations importantes par l'empereur Ferdinand. Il parut avec éclat au concile de Trente, & mourut en 1561, à 55 ans. On a de lui quelques ouvrages, entre autres des *Sermons*, dont plusieurs ont été traduits de l'allemand en latin par Surius, un *Catechisme*, &c. C'étoit un prélat savant & studieux, qui donnoit à son cabinet le tems qu'il pouvoit justement enlever à ses fonctions pastorales.

HELE, (Thomas d') écuyer,

mort le 27 décembre 1780, âgé d'environ 40 ans, né dans le comté de Glocester d'une famille distinguée, servit pendant quelque tems dans les troupes Angloises, vint à Paris en 1770, & travailla pour la comédie italienne. On a de lui : *Le Jugement de Midas*, & quelques autres pieces.

HÉLENE, fille de Tyndare & de Léda, & sœur de Clytemnestre, épousa Ménélas, roi de Sparte, & fut enlevée par Thésée, qui la rendit peu après. Ensuite Pâris, fils du roi Priam, la vint enlever, & la conduisit à Troie ; ce qui causa un soulèvement général dans toute la Grece contre cette ville. Enée l'ayant aperçue à la lueur des flammes qui consumoient Troie, voulut la tuer comme cause du malheur de sa patrie ; mais Vénus lui apparut & lui fit cette sage leçon, si utile dans les disgrâces :

*Non tibi Tindaridis facies invisâ
Lacœnæ
Culpatasque Paris. Divûm incle-
mentia divûm
Hæc evergit opes.*

Après la mort de Pâris, Hélène avoit épousé Deiphobe son frere, qu'elle livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec lui. Ménélas la conduisit en triomphe à Sparte. Dès que son mari fut mort, elle se retira dans l'île de Rhodes, auprès de Polixos sa parente, qui la fit pendre à un arbre, pour la punir d'avoir causé la perte d'une infinité de héros. Voyez HOMERE.

HÉLENE, (Ste) native du bourg de Drépane en Bithynie, d'une naissance obscure, se tira

de son obscurité par les charmes de son esprit & de sa figure. Sa premiere condition fut d'être hôteliere. Constance Chlore l'épousa ; mais il la répudia, lorsque Dioclétien l'éleva à la dignité de César. L'histoire ne nous apprend pas ce qu'elle devint depuis ce tems ; jusqu'à ce que Constantin son fils, ayant été couronné empereur, la rappella à la cour, lui donna le titre d'Auguste, & lui fit rendre tous les honneurs dûs à la mere d'un empereur. Non content de la faire respecter dans sa cour & dans ses armées, il voulut qu'elle disposât, comme il lui plairoit, de l'argent de son épargne. Elle ne se servit de ce crédit, que pour le bien de l'Eglise, & pour le soulagement des misérables. Vers l'an 326 elle visita les Lieux-Saints, quoiqu'elle fût âgée de près de 80 ans. A son arrivée à Jérusalem, elle se sentit animée d'un ardent desir de trouver la croix sur laquelle J. C. avoit souffert. Les païens, en haine du Christianisme, avoient mis tout en œuvre pour dérober la connoissance du lieu où le corps du Sauveur avoit été enseveli. Non contents d'y avoir amassé une grande quantité de pierres & de décombres, ils y avoient encore bâti un temple de Vénus, & profané le lieu où s'est accompli le mystere de la Résurrection, en y élevant une statue de Jupiter. Hélène, résolue de ne rien épargner pour réussir dans son pieux dessein, consulta les habitans de Jérusalem, & tous ceux dont elle pouvoit tirer quelque lumiere. On lui répondit que si elle pou-

voit découvrir le sépulcre du Sauveur, elle ne manqueroit pas de trouver les instrumens de son supplice. La pieuse impératrice fit aussitôt démolir le temple & abattre la statue de Vénus, ainsi que celle de Jupiter. On nettoya la place & l'on se mit à creuser. Enfin l'on trouva le saint sépulcre; il y avoit auprès trois croix, avec les cloux qui avoient percé le corps du Sauveur, & le titre qui avoit été attaché au haut de sa croix; mais on ne savoit pas comment les distinguer, le titre étant séparé & ne tenant à aucune des trois. Dans cet embarras, S. Macaire, évêque de Jérusalem, prit le parti de faire porter les trois croix chez une dame de qualité qui étoit à l'extrémité; & s'étant ensuite adressé à Dieu par une fervente prière, il appliqua séparément les croix sur la malade, qui n'ayant senti aucun effet des deux premières, se trouva parfaitement guérie, dès qu'elle eut touché la troisième. Ste. Hélène témoigna la joie la plus vive à l'occasion de ce miracle, rapporté par Sozomene, Théodoret & Rufin, qui faisoit connoître la vraie croix. Elle fonda une église à l'endroit où elle avoit été trouvée, & l'y déposa avec une grande vénération, après l'avoir fait renfermer dans un étui extrêmement riche. En ayant donné une partie à l'empereur, son fils, qui la reçut à Constantinople avec beaucoup de respect, elle en envoya une autre partie à l'église qu'elle fonda à Rome, connue sous le nom de la Sainte-Croix de Jérusalem, & fit en même tems

présent à cette église, du titre de la croix du Sauveur, qui fut trouvé en 1492 sur le haut d'une arcade, renfermé dans une boîte de plomb. L'inscription qui est en hébreu, en grec & en latin, est en lettres rouges & sur du bois blanchi. Ces couleurs se sont beaucoup ternies depuis l'an 1492. Les mots *Jesus & Judaeorum* sont effacés. La planche a 9 pouces de long, mais elle doit en avoir eu 12. Ce fut vers l'an 326 que Ste. Hélène trouva le bois sacré, dans la 21^e. année du regne de l'empereur Constantin, & dans la 13^e. du pontificat de S. Silvestre. Elle mourut entre les bras de Constantin, l'an 328, à 80 ans. L'amour qu'elle avoit pour l'empereur son fils, ne l'empêcha pas de lui reprocher ses fautes: elle ne cessa jamais de blâmer sa précipitation à l'égard de son fils Crispe, fausement accusé.

HELENE, (*Flavia Julia Helena*) fille de l'empereur Constantin, qui la donna en mariage à Julien, à la sollicitation de l'impératrice Eusebie. Elle mourut peu de tems après que l'armée des Gaules eut proclamé Julien *Auguste*, à la fin de l'année 360, & la 5^e. de son mariage.

HELENUS, fameux devin, fils de Priam & d'Hécube. Outre de dépit de n'avoir pu obtenir Hélène en mariage, il quitta Troie, & fut fait prisonnier de guerre par les Grecs. Poussé par son ressentiment, il leur découvrit, dit-on, un moyen sûr pour surprendre cette ville. Il prédit depuis à Pyrrhus une navigation heureuse, & reçut de lui la Chaonie, où

Il bâtit beaucoup de villes. Le fils d'Achille lui céda aussi Andromaque, veuve d'Hector : Helenus la traita avec les plus grands égards, & en eut un fils nommé *Cestrinus*. Virgile, au 3e. livre de l'*Enéide*, donne d'Helenus une idée avantageuse, & rapporte la bonne réception qu'il fit à Enée.

HÉLI, voyez JOACHIM.

HÉLI, septième grand-sacrificateur & successeur d'Achibol. Comme il avoit trop de foiblesse pour ses enfans Ophni & Phinéas, qui dans les fonctions de juges s'abandonnoient à toutes sortes d'excès, & dépouilloient le peuple, un prophète l'avertit, au nom du Seigneur, que pour le punir de son peu de courage à s'opposer aux désordres de ses fils, la grande sacrificature sortiroit de sa famille; ce qui cependant n'arriva qu'après la quatrième génération, lorsque Sadoc, de la race de Phinéas, petit-fils d'Aaron, fut élevé à cette charge. Ophni & Phinéas ayant été tués dans une bataille, & l'arche du Seigneur prise, Héli, au récit de cette triste nouvelle, fut saisi d'une telle douleur, qu'il tomba de son siege & mourut.

HELIANES, filles du Soleil & de Clymene, & sœurs de Phaëton, de la mort duquel elles furent si sensiblement touchées, que les dieux les métamorphosèrent en peupliers, & leurs larmes en ambre.

HELINAND, voyez ELINAND.

HÉLIODORE, l'un des courtisans de Seleucus Philopator, roi de Syrie, eut ordre de ce prince d'entrer dans le temple de Jérusalem, l'an 276

avant J. C., pour en enlever les trésors. Pendant que les prêtres invoquoient le secours du Seigneur contre ce sacrilège, Héliodore voulut entrer dans le trésor du temple. Il en fut chassé par des anges, qui le frapperent si rudement, qu'il tomba comme mort. Le grand-prêtre Onias ayant offert le sacrifice pour lui, Dieu lui rendit la santé; & lui fit dire par les mêmes anges qui l'avoient châtié, d'annoncer par-tout la puissance de Dieu. Héliodore obéit à cet ordre, & rendit témoignage à la vérité.

HÉLIODORE, bel-esprit d'Emese en Phénicie, composa dans sa jeunesse le roman des *Amours de Théagene & de Chariclée*, publié en grec & en latin, Paris, 1619, in-8°. Ouvrage où les mœurs n'ont rien à gagner, où il n'y a pas une leçon utile à prendre, & où la perte du tems est le moindre mal qui en résulte pour les lecteurs (voyez AMYOT). Héliodore avoit publié cet écrit lorsqu'il fut fait évêque de Trica en Thessalie; & on a dit qu'il avoit été déposé, parce qu'il n'avoit voulu ni le supprimer, ni le désavouer; mais cela n'est pas certain. Socrate, Photius, ni les autres auteurs, à l'exception de Nicéphore, ne parlent point de ce refus, ni de cette déposition. Il n'en est pas moins sûr que c'est une production qu'il doit avoir condamnée, si devenu évêque, il eut l'esprit de son état. Le roman d'Héliodore est en grec; il a été traduit dans presque toutes les langues, & en françois par Amyot & par Montlyard. Ce prélat florissoit sous Théodose le Grand.

HÉLIODORE DE LARISSE, mathématicien Grec, a laissé 2 Livres d'Optique. Erasme Bartolin les fit imprimer en grec & en latin, Paris, 1657, in-4°.

HÉLIOGABALE ou **ÉLIOGABALE**, empereur Romain, surnommé *le Sardanapale de Rome*, naquit dans cette ville en 204, de Varius-Marcellus, ou selon d'autres, de Caracalla. Il fut établi pontife du Soleil par les Phéniciens, & c'est de là que lui vint le nom d'*Héliogabale*. Après la mort de Macrin, l'an 218, il fut élevé à l'empire. Le sénat, quoique mécontent de se voir soumis à un enfant de 14 ans, le reconnut empereur, & lui donna le titre d'Auguste. Mœsa son aïeule, & Sœmias sa mere, furent honorées du même titre. Héliogabale joignoit à l'humeur despotique d'un vieillard emporté, tous les caprices d'un jeune étourdi. Il voulut que son aïeule fût admise dans les assemblées du sénat, & qu'elle eût sa place auprès des consuls. Il établit sur le mont Quirinal un sénat de femmes, où sa mere, monstre d'impudicité, bien digne d'un tel fils, donnoit des arrêts sur les habits & les modes. Le palais impérial ne fut plus qu'un lieu de prostitution, habité par tout ce qu'il y avoit de plus infame dans Rome par la naissance & par les mœurs. Les cochers, les comédiens composoient la cour de ce scélérat imbécille, qu'on appelloit empereur. Il tua de sa propre main Gannys, son précepteur, qui lui reprochoit ses débauches. Une des folies d'Héliogabale étoit de faire adorer le dieu Elagabal, qu'il avoit apporté de

Phénicie. Ce dieu n'étoit autre chose qu'une grosse pierre noire, ronde par le bas, pointue par le haut, en forme de cône, avec des figures bizarres. Héliogabale fit bâtir un temple à cette ridicule divinité, & il le para des dépouilles de tous les autres temples. Il fit apporter de Carthage toutes les richesses du temple de la lune, fit enlever la statue de cette déesse, & la plaça dans le temple de son dieu, qu'il maria avec elle. Leurs noces furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie; il se fit circoncire en l'honneur des nouveaux époux, & leur sacrifia des enfans de la première distinction. Ceux qui ne voulurent pas leur rendre hommage, périrent par les derniers supplices. Héliogabale épousa cinq femmes, pendant les quatre années qu'il régna. Une de ses femmes fut une vestale; & comme c'étoit un sacrilège parmi les Romains, il reprochoit à ceux qui le lui reprochoient: *Rien ne convient mieux que le mariage d'un prêtre & d'une vestale*. Il lui prit bientôt une envie plus étrange: il déclara publiquement qu'il étoit femme. Il épousa en cette qualité un de ses officiers, ensuite un de ses esclaves. Une académie établie dans son palais, donnoit des décisions sur les raffinemens de la plus honteuse lubricité. S'il égala en impudicité les empereurs les plus débordés, il les surpassa tous en profusions. C'est le premier Romain qui ait porté un habit tout de soie. Pour satisfaire à ses dépenses excessives, il accabla le peuple d'impôts. Il le regardoit, comme les enfans regardent

dent un petit oiseau qui leur sert de jouet. Il se plaisoit à inviter à souper des gens de la lie du peuple. Il les faisoit asséoir sur de grands soufflers enflés de vent, qui, se vidant tout-à-coup, les renversoient par terre, pour être la pâture des ours & des bêtes féroces. Ces scènes sanglantes le divertissoient. Quelquefois il invitoit à manger 8 vieillards, 8 chauves, 8 borgnes, 8 boiteux. « Caprices, folies » & cruautés, dit un sage politique, qui se reproduiront toujours sous le regne du despotisme, quand le despote sera un homme violent ou corrompu ». Ses soldats se souleverent : il voulut les appaiser ; mais ne pouvant en venir à bout, il fut se cacher dans les latrines du camp : à l'instar de tous les tyrans, bas, lâches & poltrons, dès que leur sceptre de fer & de boue se brisa entre les mains des peuples irrités. On le découvrit avec sa mere Scemias, qui le tenoit embrassé, & on leur trancha la tête en 222. Il n'avoit que 18 ans, dont il en avoit régné trois, 9 mois & 4 jours ; mais il étoit vieux en fait de crimes & d'extravagances, & en avoit commis un si bon nombre, qu'on les prendroit pour le résultat de l'histoire d'un siècle.

HELIENNE DE CRENNE, demoiselle de Picardie, dédia à François I les 4 premiers livres de l'*Enéide* de Virgile, qu'elle avoit traduits. On a imprimé d'elle les *Angoisses douloureuses qui procedent d'amour*, ses *Epures & Invectives*, Paris, 1569, in-16.

HELIUS, affranchi de l'empereur Claude, acquit un très-grand pouvoir sur l'esprit de Néron son successeur. Ce prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Grece, l'an 67 de J. C., le laissa à Rome comme régent de l'empire, avec autorité absolue sur toutes sortes de personnes, & la puissance de faire mourir les sénateurs mêmes sans lui en écrire. « Tel est, » dit un historien, le génie des tyrans. Ne pouvant en personne tourmenter tous les individus ni toutes les provinces d'un grand empire, ils déposent leur pouvoir entre des mains où ils savent qu'il produira les mêmes effets ». Helius exerça les dernières violences, secondé de Polyclete, autre affranchi, aussi digne que lui de servir Néron. Mais comme leurs cruautés tyranniques sembloient préparer un soulèvement, il écrivit à l'empereur pour le presser de passer en Italie, & alla lui-même en Grece pour hâter son retour. Helius fut puni depuis par Galba.

HELL, (Maximilien) astronome de l'empereur & directeur de l'observatoire de Vienne, mourut dans cette capitale de l'Autriche le 14 avril 1792. Né en Hongrie l'an 1719, il entra chez les Jésuites, & fit en peu de tems des progrès étonnans dans les mathématiques, auxquelles son ame paisible & calme le rendoit particulièrement propre. Dès l'an 1755, il fut nommé astronome de la cour, & depuis 1757, il ne manqua pas de donner tous les ans un Recueil d'Observations, faites avec soin & accompagnées de notes.

favantes, de sorte qu'à sa mort, ce Recueil alloit à 35 volumes. Outre cela on a de lui : I. *Elementa Arithmetica numerica & literalis*, Vienne, 1761. II. *De Satellite Veneris*, Vienne, 1765. On voit dans cette dissertation, combien ce grand astronome étoit éloigné des visions & découvertes illusoires de plusieurs de ses collègues. III. *De Parallaxi Solis*, 1772. IV. *Observatio transitus Veneris ante discum Solis die 13 Junii 1769*. Il avoit été appelé pour cette observation par le roi de Danemarck, & s'étoit rendu à cet effet à Wardhus en Laponie. V. Un recueil des *Observations des PP. Hallerstein & Koegler*, Vienne, 1768, 2 vol. in-4°. Sa maniere d'observer & de calculer n'étoit pas des plus promptes, mais elle étoit sûre. Un jour que l'abbé de la Caille faisoit avec lui la même observation, le P. Hell tarda de quelques minutes; l'abbé en parut surpris: mais ayant comparé les deux résultats, il eut la franchise de convenir que le sien étoit défectueux. Il étoit en correspondance avec les plus célèbres astronomes de l'Europe, qui le consultoient & l'écoutoient, sans que jamais il se soit prévalu de cette confiance. Les grands hommes sont à la hauteur de leur succès & de leur réputation; les petites ames ne tiennent pas contre la splendeur, souvent factice & fo-

lâtre, qui les environne. Visité & admiré par les plus illustres voyageurs, il eut toujours cette simplicité que l'on conserve sans peine, quand on a plus de commerce avec les livres qu'avec le monde. L'aridité de la géométrie ne dessécha pas sa piété, qui fut toujours vive, tendre, & féconde en œuvres saintes. Il ne manqua jamais de jeûner le samedi en l'honneur de la Vierge. L'aspect du ciel fut pour lui un objet de méditation & d'instruction: il n'y vit pas, comme la Lande & d'autres creux spéculateurs, le désordre de la matière errant au hasard dans les déserts de l'espace. Dans cette immense cité du grand roi (1), il contemploit la merveille de l'ordre & de l'obéissance, que le Créateur a placée de préférence dans ces régions sublimes, pour en rendre le spectacle plus durable & plus frappant (2). Cette multitude de corps brillans étoit pour lui comme pour S. Jean Chrysostome, autant de prédicateurs éternels des grandeurs de Dieu (3). Son désintéressement fut tel qu'après la suppression de la société, il ne voulut recevoir aucun bénéfice quelque utile & honorable qu'il fût, malgré les offres réitérées de l'impératrice Marie-Thérèse: tout ce qu'il avoit, passoit de ses mains dans celles des pauvres, & à sa mort on ne trouva qu'avec peine de quoi

(1) *Civitas Regis magni*. Pl. 47.

(2) *Vas castrorum in excelsis, in firmamento caeli resplendens gloriosè, in verbis Sancti stabunt ad judicium, & non deficiunt in vigiliis suis*. Eceli. 43.

(3) *Prædicatione perpetuâ sui loquuntur majestatem auctoris*. Chrysost. Voyez les *Observ. Philos.*, n°. 196.

payer les frais occasionnés par sa dernière maladie.

HELLANICUS de Mitylene, célèbre historien Grec, né 12 ans avant Hérodote, l'an 494 avant J. C., avoit écrit l'*Histoire des anciens Rois du monde & des premiers Fondateurs des villes*. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous.

HELLOT, (Jean) mort à Paris en 1766, à 80 ans, se distingua dans la chymie. Il étoit de l'académie des sciences de Paris, & de la société royale de Londres. Il a retouché & enrichi de ses remarques la traduction, faite par ordre du ministère, du *Traité de la Fonte des Mines & des Fonderies*, écrit en allemand par Schlutter; elle a été imprimée à Paris en 1750 & 175... en 2 vol. in-4°. On a encore de lui: I. *L'Art de la Teinture des Laines & Étoffes de Laine*, 1750 & 1772, in-12. II. *Des Dissertations* recueillies dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. III. Quelques autres ouvrages, faits avec soin, ainsi que les précédens. Hellot avoit d'abord été destiné à l'état ecclésiastique; mais un livre de chymie qu'il trouva par hasard, le décida entièrement pour cette étude. Son humeur gaie & son caractère obligeant, lui firent des amis tendres & sinceres. Il travailla depuis 1718 jusqu'en 1732, à la rédaction de la *Gazette de France*.

HELMBREKER, (Théodore) peintre, fils d'un musicien, naquit à Harlem en 1624, & mourut dans la même ville en 1694. Dans le voyage qu'il fit à Rome pour se perfectionner, les Médicis le reçurent dans leur palais. Ses mœurs,

sa religion & sa charité compatissante, relevoient beaucoup ses talens. Ce maître excelloit à peindre en petit des sujets de caprice.

HELMONT, (Jean-Baptiste Van-) gentilhomme de Bruxelles, naquit en 1577, se fixa à Vilvorde, où il passa une grande partie de sa vie, se livrant entièrement à l'étude de la chymie & de la médecine. Ayant enseigné des erreurs dans son traité *De magnetica vulnerum curatione*, & dans d'autres ouvrages écrits de sa main, qui, au jugement de la faculté de théologie de Louvain, étoient ouvertement hérétiques, il fut enfermé dans les prisons de l'archevêque de Malines; il rétracta ensuite ses erreurs, soumit tous ses écrits au jugement de l'Eglise Romaine, vécut en bon catholique, estimé des gens de bien, & mourut après avoir reçu les derniers sacremens avec beaucoup de piété, l'an 1644. Nous tirons ce récit du témoignage que rendit après la mort de Helmont, à la requisiion de sa douairiere, l'archevêque de Malines, date de Bruxelles, le 23 octobre 1646. Van-Helmont n'étoit guere au-dessus d'un empirique, & donna tête baissée dans les rêveries de Paracelse: on reconnoît dans leurs idées communes, le Mesmérisme & le Cagliostroisme de nos jours. Son *Remede universel* étoit une chimere, qui ne put l'arracher à la mort. Il avoit d'ailleurs la vanité d'un noble Allemand, comme Paracelse: croyant avoir dérogé à son rang, en cultivant la médecine, il quitta sa patrie, & n'y reparut que

dix ans après. Ses Ouvrages ont été recueillis in-fol., Leyde, 1667, & Francfort, 1707. Les productions de ce chymiste sont, pour la plupart, posthumes, & l'on n'estime guere celles-ci, parce qu'elles sont sans ordre, sans liaison; le manuscrit avoit été abandonné à l'imprimeur sans avoir été revu: mais on fait plus de cas de celles qu'il publia lui-même. Ses écrits roulent tous sur la physique ou la médecine. Les principaux sont: I. *De magnetica vulnerum curatione*, Paris, 1621, in-8°. II. *Februm doctrina inaudita*. III. *Ortus Medicinæ*. IV. *Supplementum de aquis Spadanis*, Liege, 1624, in-8°, &c. Henri de Heers, médecin des princes de Liege, Erneste & Ferdinand, réfuta ce traité par son *Deplementum supplementi de Spadanis fontibus*, Liege, 1624, in-8°. Voyez PARACELSE & GOELENUS.

HELMONT, (François-Mercure Van-) fils du précédent, né en 1618, s'enrôla étant jeune dans une troupe de Bohémiens, avec lesquels il parcouroit diverses provinces. On le soupçonna d'avoir trouvé la *Pierre philosophale*; parce qu'avec peu de revenus, il faisoit beaucoup de dépenses. Il a laissé des livres sur des matieres théologiques: I. *Alphabeti verè naturalis Hebraici delineatio*. II. *Cogitationes super quatuor priora capita Genesios*, Amsterdam, 1697, in-8°. III. *De attributis divinis*. IV. *De inferno*, &c. On voit par ces ouvrages que c'étoit un esprit singulier & paradoxal. Il croyoit à la métempsychose. Il passa une partie de sa vie chez le prince de Sultzbach,

alla ensuite à Berlin, à la sollicitation de l'électrice de Brandebourg, & mourut peu de tems après à Coeln, qui fait partie de cette ville, en 1699, à 81 ans. Le célèbre Leibnitz lui fit une épitaphe, qui malgré les éloges qu'elle renferme, donne l'idée d'un enthousiaste & d'un visionnaire.

*Nil patre inferior, jacet hic
Helmontius alter,
Qui junxit varias mentis &
artium opes!
Per quem Pythagoras & Cabala
sacra revixit,
Etansque, parat qui sua cunctis
sibi.*

Il y a eu un baron de Van-Helmont, qui étoit un vrai illuminé. & qui finit par se faire Quaker.

HÉLOÏSE, abbesse du Paraclet, célèbre par son esprit & par ses amours, mourut en 1163 (voyez son histoire dans l'art. ABAILARD. Nous ajouterons seulement qu'elle est la principale cause de la célébrité d'Abailard, de celle sur-tout dont il jouit dans ce siècle, où les amours sont à-peu-près un titre suffisant pour en faire un héros. Aussi jamais n'a-t-il été tant prôné. « Quelque mérite qu'Abailard ait eu du côté de l'esprit & du côté de la science, dit un écrivain judicieux, on parleroit moins de lui sans l'intrigue galante qu'il a eue avec la belle & savante Héloïse. La beauté singulière de cette fille, l'étendue de son génie, la connoissance de l'hébreu, du grec & du latin, la pénétration dans les secrets les plus sublimes de l'Écriture & de la théologie,

» la haute noblesse des Mont-
 » morenci, dont on prétend
 » qu'elle tiroit son origine; tout
 » cela donnoit du relief à un
 » homme pour qui elle s'étoit
 » déclarée... J'avance même
 » hardiment que les ouvrages
 » de l'écoliere ont donné le
 » prix à ceux du maître. Qu'on
 » en croie ce qu'on voudra; je
 » suis persuadé que si, en réim-
 » primant les ouvrages d'Abai-
 » lard, on retranchoit les let-
 » tres de cette héroïne, le li-
 » braire pourroit bien se trou-
 » ver chargé du poids fâcheux
 » de l'édition: car on ne peut
 » nier que ce philosophe n'ait
 » distillé sur ce qu'il a écrit,
 » tout ce que la métaphysique
 » a de plus subtil & de plus em-
 » barrasé. On ne voit pas rou-
 » jours ce qu'il veut nous ap-
 » prendre; il fatigue, il en-
 » nuie; ses livres tourmentent
 » un lecteur. Nous avons trois
 » *Lettres d'Héloïse*, pleines d'ame
 » & d'imagination, parmi celles
 » d'Abailard. Les *Épîtres* de ces
 » deux amans, publiées en 1616,
 » in-4°, par d'Amboise, l'ont
 » été de nouveau à Londres,
 » in-8°, & à Paris, en latin &
 » en françois, par dom Gervaise,
 » ancien abbé de la Trappe, en
 » 2 vol. in-12. Elles ont été imi-
 » tées par Pope, & par différens
 » poëtes François, qui se sont
 » disputé à l'envi la gloire de leur
 » donner en leur langue les char-
 » mes qu'elles ont en latin.

HELISHAM, (Richard) pro-
 fesseur de médecine & de phy-
 sique dans l'université de Du-
 blin, est auteur d'un *Cours de
 Physique expérimentale*, imprimé
 après sa mort. Cet ouvrage est
 estimé en Angleterre.

HELVETIUS, (Adrien)

médecin Hollandois, étoit fils
 de Jean-Frédéric, médecin des
 états-généraux & du prince
 d'Orange, connu par plusieurs
 ouvrages pleins des extrava-
 gances des alchimistes, mort
 l'an 1709. Adrien vint à Paris
 sans aucun dessein de s'y fixer,
 seulement pour voir les curio-
 sités de ce petit monde, & pour
 débiter des poudres de la com-
 position de son pere. Ce remede
 n'ayant pas eu beaucoup de
 débit, un droguiste lui fit pré-
 sent de 5 ou 6 livres de la ra-
 cine du Brésil, qu'il lui donna
 comme quelque chose de pré-
 cieux. Le jeune Helvetius court
 à l'hôpital faire *experimentum
 in anima vili*, & après avoir
 éprouvé l'efficacité de son re-
 mede contre la dyssenterie, il
 le fit afficher. Tous les malades
 attaqués de cette maladie s'a-
 dressoient à lui, & il les gué-
 rissoit tous. Louis XIV lui or-
 donna de rendre public le re-
 mede qui produisoit des effets
 si merveilleux: il déclara que
 c'étoit l'Ipekakuahna, & reçut
 mille louis d'or de gratification.
 Il devint ensuite inspecteur-gé-
 néral des hôpitaux de la Flandre
 François, & médecin de M.
 le duc d'Orléans, régent du
 royaume. Il mourut le 20 fé-
 vrier 1727, à 65 ans, laissant
 quelques ouvrages. Le plus es-
 timé est son *Traité des Maladies
 les plus fréquentes, & des re-
 medes spécifiques pour les guérir*,
 2 vol. in-8°, 1724, dont il s'est
 fait plusieurs éditions.

HELVETIUS, (Jean-
 Claude-Adrien) fils du pré-
 cédent, conseiller-d'état, pre-
 mier médecin de la reine, ins-
 pecteur-général des hôpitaux
 militaires, naquit en 1685, à

fut recherché, comme son pere, par la cour & par la ville ; & mourut en 1755, à 70 ans. Ce médecin étoit aussi respectable par sa probité, que par son savoir. La douceur de ses mœurs & la tranquillité de son ame, étoient peintes sur son visage. Il répandoit, avec un plaisir égal, ses lumières & ses revenus. Il légua en mourant à la faculté de médecine de Paris, tous les livres de sa bibliothèque, que cette compagnie n'avoit pas dans la sienne. Nous avons de lui : I. *Idée générale de l'Economie animale*, in-8°, Paris, 1722. Cet ouvrage estimable est enrichi d'observations très-étendues sur le traitement de la petite vérole. II. *Principia physico-medica, in tyronum Medicinæ gratiam conscripta*, Paris, 1752, 2 vol. in-8° ; & plusieurs autres ouvrages sur la médecine, estimés.

HELVETIUS, (Claude-Adrien) né à Paris en 1715 ; étoit fils du précédent. Il fit ses études au college de Louis-le-Grand, sous le célèbre P. Porée qui, trouvant dans les compositions de son jeune élève plus d'idées & d'images que dans celles de ses autres disciples, lui donna une éducation particuliere : mais la triste doctrine de l'athéisme lui en fit perdre les fruits ; il s'abandonna entièrement à ce système aussi absurde que défolant ; & donna en 1758 son livre de *l'Esprit*, qui fut pros crit par le parlement de Paris. L'auteur, depuis les désagrémens qu'il essuya à l'occasion de cet ouvrage, fit divers voyages. Revenu en France, il passa la plus grande

partie de l'année à sa terre de Voré, où il mourut en 1772. Ses ouvrages sont : I. *De l'Esprit*, 1758, in-4°, & 3 vol. in-12. On y trouve quelques morceaux éloquens ; mais en même tems tous les délires du matérialisme : il manque de méthode, & est rempli de contes indignes d'un esprit solide. Une de ses assertions favorites, qui est comme le fondement de son système, est que l'homme ne differe des animaux que parce qu'il a des mains, comme si le singe qui est si loin de l'homme, n'en avoit pas. Du reste, cette erreur a été servilement copiée d'après le vieux Anaxagore, à qui Plutarque reproche « d'avoir dit que la » raison & la sagesse, la supériorité de l'homme viennent uniquement de ce qu'il » a des mains, & non des parties, tandis qu'il pouvoit dire, » ce qui est bien plus vrai, » que si l'homme a des mains, » c'est parce qu'un Être ingénieux & raisonnable devoit être pourvu d'instrumens propres à exercer son industrie ». Une autre erreur d'Helvetius, & qui ne donne pas une idée fort avantageuse de son cœur, est que l'amitié n'est qu'une affaire d'intérêt ; opinion prise d'Epicure, & réfutée comme révoltante & flétrissante par l'orateur Romain (*Acad. Quest.*, l. 2, n°. 131 ; *de Amic.* n°. 30, 31, &c.). II. *Le Bonheur*, poème en six chants, in-8°, 1772, avec des fragmens de quelques *Épîtres*. On sent assez de quel bonheur un athée peut traiter : de 280 systèmes que S. Augustin compte sur le bonheur, on peut dire qu'Helvetius

qu'Helvetius a choisi le plus mauvais. III. *De l'Homme*, 2 vol. in-8° : ouvrage non moins révoltant que le livre de l'*Esprit*. L'auteur étoit maître-d'hôtel de la reine, & il avoit été fermier-général : son irrégion lui fit perdre ces places. Helvetius avoit des mœurs douces, & son caractère, porté à la bienfaisance & à la vertu, n'a paru céder qu'avec répugnance aux impressions funestes de l'impiété. Avant ses liaisons avec quelques faux philosophes, il faisoit profession, non-seulement d'être sincèrement attaché au Christianisme, mais il en pratiquoit les devoirs avec une piété extraordinaire. *J'ai été témoin*, écrivoit le 13 novembre 1775, une personne très-digne de foi, & qui étoit à la cour lors de l'événement qu'elle raconte, *j'ai été témoin de la perversion du pauvre Helvetius. Ce fut l'ouvrage de sa liaison avec V... qui de pieux qu'étoit M. Helvetius au point d'inquiéter sa famille, quoique les plus gens de bien, en fit un athée en un an de tems. Ce fut la Métromanie qui le gagna, qui occasionna cette funeste connoissance. J'en gémiss tous les jours depuis sa mort, & j'en déteste d'autant plus l'auteur, à qui il seroit à souhaiter qu'on eût... à Paris, ce 13 novembre 1775, de S. P.* L'original de cette lettre est entre les mains de l'homme respectable, auquel elle a été écrite. Un philosophe (le marquis d'Argens), qu'on ne soupçonnera pas d'être trop favorable aux écrivains religieux, fait de la philosophie d'Helvetius & de celle de Moïse, le parallèle suivant. « Elle n'est

Tome IV.

» point, dit-il, cette philoso-
 » phie (celle de Moïse) aride
 » & sèche, dont la subtilité
 » s'évapore en raisonnemens,
 » & dont les forces s'épuisent
 » en recherches inutiles au
 » bonheur des hommes; cette
 » philosophie désastreuse qui,
 » la hache à la main, le ban-
 » deau sur les yeux, abat,
 » renverse, détruit tout & n'é-
 » leve rien; qui, dans son dé-
 » lire impie, fait son Dieu de la
 » matière, ne distingue l'hom-
 » me d'avec la brute que par
 » les doigts, & pour le perfec-
 » tionner, le renvoie dispu-
 » ter aux animaux le gland
 » dans les forêts ».

HELVICUS, (Christophe) né en 1581, mort à la fleur de son âge en 1616, remplit avec honneur une chaire de langues orientales dans l'académie de Giessen, & laissa quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *Théâtre historique & chronologique*, in-folio, Francfort, 1666. C'est un recueil de tables de chronologie assez exactes, quoique non exemptes de fautes, & défigurées par la confiance de l'auteur en quelques anciens chroniqueurs & compilateurs. II. *Synopsis Historiæ universalis ad annum 1612*, in-4°, 1637.

HELVIDIUS-PRISCUS, philosophe Stoïcien, causa des troubles à Rome sous l'empire de Vespasien, & fut banni avec ses complices. *Voyez VESPA-SIEN.*

HELVIDIUS, fameux arien, disciple d'Auxence, profcrivoit la virginité de Marie, & soutenoit, qu'après la naissance de J. C., la Ste. Vierge avoit eu des enfans de S. Joseph,

Qq

C'étoit un enthousiaste. Il vivoit dans le 4^e. siecle. S. Jérôme l'a réfuté.

HELYOT, (Pierre) religieux Picpus, né à Paris en 1660, fit deux voyages à Rome, & parcourut toute l'Italie. Ce fut-là qu'il recueillit les principaux mémoires pour son *Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent*, avec des figures assez fidelles de leurs habillemens, en 8 vol. in-4°. Cet ouvrage, fruit d'un travail de 25 ans, est plein de savantes recherches, & est plus exact, quoiqu'il ne le soit pas toujours, que ceux des écrivains qui l'avoient précédé. Son style, sans être élégant, a du naturel & de la netteté. On imprimoit le 5^e. vol. de cette Histoire, lorsque l'auteur mourut à Picpus, près Paris, en 1716, à 56 ans, après avoir occupé différens emplois dans son ordre. Il en a paru une espece d'*Abrégé*, à Amsterdam, 1721, 4 vol. in-8°, pour les religieux, & autant pour les militaires. Cet *Abrégé* est fort inexact, & n'est recherché que pour les figures. Le P. Helyot étoit aussi pieux que savant. On a de lui quelques livres de dévotion, dont le plus connu est *Le Chrétien mourant*, in-12.

HEMELAERS, (Jean) né à La Haye vers l'an 1580, de parens calvinistes, rentra dans le sein de l'Eglise Catholique dans un âge peu avancé. Après ses études il se rendit à Rome, où après un séjour de six ans, il fut pourvu d'un canonicat à Anvers. Après avoir édifié

cette ville par une piété constante & sincere, & rendu de grands services à son chapitre, il mourut dans un âge fort avancé, le 6 novembre 1653. Il publia divers ouvrages, dont les principaux sont : *Numismata Imperatorum Romanorum a Julio Casare ad Heraclium*, à Musæo Arschotano, brevi & historico commentario explicata, Anvers, 1615 & 1624, in-4°, 1654, in-folio; Utrecht, 1709; Amsterdam, 1738, in-4°. (voyez HAVERCAM). Malgré ces éditions, ce livre n'est pas commun. On a encore de lui des Poésies, des Harangues.

HEMERÉ, (Claude) bibliothécaire de Sorbonne, laissa divers écrits. Les plus connus ont pour titre : I. *De Academia Parisiensi, qualis primo fuit in Insula & Episcoporum Scholis*, 1637, in-4°. II. *De Scholis publicis*, 1633, in-8°. III. *Augusta Veromandorum*, Paris, 1643, in-4°. Il mourut à Saint-Quentin, dont il étoit chanoine, vers le milieu du 17^e. siecle.

HEMMERLINUS, (Felix) appelé aussi *Malleolus*, chanoine & chantre de Zurich en 1428, dont il existe des *Opuscules* en 2 parties, très-rare; l'une & l'autre in-fol., sans indication de lieu & d'année, en caractères gothiques. La 1^{re}. est plus rare que la 2^e. Dans celle-là on trouve : *Dialogus de nobilitate & rusticitate*, &c. Dans l'autre : *Tractatus contra valedos mendicantes, Beghardos & Beghinos, Monachos*, &c., pleins de plaisanteries sans finesse & sans goût, comme sans logique & sans raison.